

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

DÍAPASON

Mars 2015

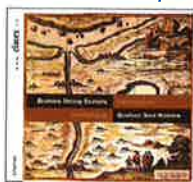
Johannes Brahms

1833-1897

Ψ Ψ Ψ Ψ Les deux sextuors
à cordes.

Quatuor Sine Nomine, Nicolas Pache
(alto), François Guye (violoncelle).
Claves. Ø 2014. TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 4,5/5



A quatre, à cinq,
et maintenant à
six, le Quatuor
Sine Nomine –
rejoint par Nico-
las Pache (parmi
les fondateurs
de l'ensemble) et François Guye

– achève en beauté son exploration de la musique de chambre pour cordes de Johannes Brahms. On admire le portrait d'un compositeur dans la fleur de l'âge, très beau, bien bâti, sensible, délicat et naturellement élégant qui, dans l'*Allegro ma non troppo* de l'*Opus 18*, semble confesser un amour tendre – on imagine que la belle s'appelle Clara Schumann. Qui résisterait à cette touchante déclaration ?

L'interprétation pleine de vie et sans emphase ne tente pas le numéro de charme. Voilà justement la raison pour laquelle elle nous parle. Directement, sans arrière-pensées. Et d'égal à égal, car Brahms, ici, n'est mis sur aucun piédestal. Un cœur simple, en somme. Quoique raffinée, cette lecture vise manifestement à l'antisophistication. Plus encore dans l'*Opus 36* (que le programme place curieusement avant son grand frère), davantage intériorisé. L'esprit chambriste dans toute sa splendeur.

Nicolas Derny

RÉFÉRENCE : Quatuor Amadeus (DG).

Joachim Carr

PIANO

Ψ Ψ Ψ Ψ Schumann :

Dauidsbündlertänze op. 6.

Brahms : Variations sur un thème
original op. 21 n° 1. Berg : Sonate
op. 1. Schumann/Liszt : Widmung.
Claves. Ø 2014. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 4/5



Né en 1988, le
pianiste norvégien
Joachim Carr a déjà reçu
de nombreux
lauriers, dont le
premier prix et

le prix du public au dernier Concours Edvard Grieg. Le « coup de cœur » décerné au bord du lac Léman, lors du festival Cully Classique de 2014, lui a permis d'enregistrer pour Claves un récital qui nous révèle un jeu malléable et plein de saveurs, merveilleux dans les kaléidoscopiques *Dauidsbündlertänze* et dans la sonate fiévreuse de Berg.

Dans le recueil ambivalent de Schumann, la sensibilité à fleur de peau du jeune musicien constitue un bel atout pour réussir, avec beaucoup de tendresse, les pages signées Eusebius le rêveur, tandis que son énergie enthousiaste et pleine de liberté se libère quand Florestan s'emporte. Les tourments et les hésitations, les espiègleries et les ingénuités : Joachim Carr a tout saisi de ce cahier à deux faces. De même, l'esprit des *Variations op. 21 n° 1* de Brahms est remarquablement assimilé : dans cette partition que le compositeur surnommait ses « Variations philosophiques », le jeune pianiste apporte une plénitude sonore, des inflexions subtiles ainsi que des couleurs à chaque note, en se gardant d'une solennité inutile. Joachim Carr trouve également le ton juste dans la sonate de Berg, pour traduire son caractère languide et postromantique sans courir le risque d'être capiteux ou de s'empêtrer dans des contrastes trop violents. Naturelles et vivantes,

ces interprétations le placent parmi les pianistes les plus prometteurs de sa génération. Jérôme Bastianelli